

I love my work and I want to start again.

Lettre de Jack the Ripper 1888

Je m'appelle Jack, comme Jack the Ripper ou Jack of all trades...

Quand je suis revenu du Vietnam, je n'avais plus de boulot. Ça faisait déjà six mois que je trainais. Le temps passe... Oui je sais, ça passe et trop vite même !

Avant le Vietnam, j'étais professeur de tennis. Tennis coach en Floride. Plutôt beau gosse, belles petites fesses rondes de jeune mec gonflé aux hormones, petite gueule d'amour, yeux bleus ravageurs, le sourire facile, et ce qu'il fallait dans le short. Eh oui, ce job, ça fait rêver les cols blancs ! J'avais la belle vie... Donner des leçons à des nanas, mariées ou pas, en petites jupettes blanches, qui n'attendaient qu'une chose, c'est que je les emmène dans mon lit... Bon ! C'est vrai, je m'en suis tapé (du bon temps !), mais au final, qu'est-ce qu'il en reste ? Qui c'est le gagnant ? Sûrement pas le mec... En fait, c'est le chasseur qui se fait chasser !

Mais, à mon retour de l'enfer vert, ou plutôt rouge sang, les bonnes places étaient prises par les fils à papa qui s'étaient débrouillés pour ne pas porter le

fusil « *to pull the strings* » comme on dit là-bas en Floride.

Never mind... Peu importe...

Pour dire vrai, je n'avais plus vraiment envie de pousser la balle et de faire le gigolo. Les « *look at the ball !* », « *mira la pelota !* » etc., ça les faisait toujours se marrer...

Moi, je ne pouvais plus.

On flatte le cheval jusqu'à ce qu'il soit sellé.

Proverbe polonais

Non, c'était fini.

La jungle, les morts, le napalm, le défoliant orange : quatre-vingts millions de litres déversés ! – sympa ce produit, j'aurais dû en ramener un échantillon pour désherber l'allée de mon garage....

Les Viets avaient cassé le ressort, plus - qui sait ? - les pilules qu'ils nous donnaient pour ne pas avoir peur et ne pas tomber de fatigue...

On nous avait encensés, on nous avait bercés d'illusions, on nous avait fait cravacher... on nous avait viandés...

J'avais trois copains, leurs corps sont restés là-bas, déchiquetés puis décomposés par la vermine....

*On fait la guerre quand on veut,
on la termine quand on peut.*
Machiavel – *Le Prince*

J'ai eu beaucoup de chance d'en revenir, il faut positiver, *no other way*... pas le choix !
C'est dans cet état d'esprit que je me suis dit :
« Jack, faut y aller, go, go, go ! ».

J'avais connu avant un gars qui avait son agence de détective privé et qui semblait se débrouiller pas mal.

Connaissant la nature des mecs, tous des coureurs sauf les impuissants – au passage, merci à Dame Nature qui ne nous a pas ratés pour la reproduction de l'espèce – je me suis dit : « Il y a du fric à faire sur le dos des nanas qui veulent surveiller leur mari et le prendre la main dans le sac ! ».

J'adore cette métaphore...

*Où les faiblesses des hommes font la force des
femmes*
Voltaire - *Correspondance*

Je me suis donc mis à la recherche d'un bureau. J'en trouvai un en centre-ville, dans un immeuble crasseux, limite un bouge, car il ne me restait plus beaucoup de flouze de ma solde de soldat. Une porte en verre dépoli avec une salle d'attente et un si petit bureau qu'il n'aurait pas été possible d'y faire tourner un chat à bout de bras.

Après avoir passé une annonce dans le torchon du quartier, cela faisait deux jours que j’attendais le client, je commençais à m’ennuyer ferme assis derrière mon bureau, fumant une cibiche de temps en temps, tout en lisant la rubrique des chiens écrasés, quand, tout à coup, j’entendis un léger tousotement.

Je levai les yeux et là, j’eus un choc : se tenait devant moi une blonde platine aux cheveux frisés cascasant jusqu’à ses épaules, avec un chandail blanc bien moulé, ce qui est un avantage naturel comme être gaucher au tennis, comme l’affirmait Rod Laver¹...

Mais revenons à nos moutons !

Une jupe blanche moulée (elle aussi !) qui s’arrêtait à mi-cuisses recouvertes de bas noirs et juchées sur des talons aiguilles à faire pâlir la *French Tower*...

Comment avait-elle fait pour rentrer sans que je l’entende ? Peu importe...

J’étais sous le choc, médusé, j’avais du mal à avaler ma salive...

¹ Ancien champion de tennis australien, gaucher, seul joueur à avoir réalisé par deux fois le « Grand Chelem » (vainqueur des 4 tournois majeurs – Australie, France, Angleterre, États-Unis - sur une année calendaire)

Nous restâmes un paquet de secondes à nous observer, puis elle finit par dire :

- Je voudrais voir le directeur de l'agence.

Je me grattai la gorge et lui répondis :

- Je suis le directeur de l'agence, que puis-je faire pour vous ? Heu... madame... ?

- Je suis madame Ted Mavis, mon mari est le directeur des usines Mavis and Co.

Je lui signifiai d'un vague geste de la main droite (eh oui, pas de pot, je suis droitier...) de s'asseoir. Elle se déplaça vers la chaise aussi silencieusement qu'elle l'avait fait pour rentrer sans que je l'entende, posa délicatement ses petites fesses, le dos bien droit, sur le rebord de la chaise et, subitement, croisa les jambes très, très haut, ce qui provoqua un crissement dû au frottement de ses bas.

Ce doux bruit m'électrisa le cerveau, involontairement je baissai les yeux, et eus la vision d'un triangle rouge de petite culotte blottie au creux des cuisses.

Cela acheva de me déstabiliser, je restai inerte comme le lapin devant les phares de la voiture.

*Quiconque doit aimer, aime à première vue
Shakespeare - Comme il vous plaira*